FEUILLETON

LA GRAND-MÈRE

PAR

Emile RICHEBOURG

TROISIÈME PARTIE

LES VICTIMES

Toujours, sans murmurer, sans vous plaindre, vous avez accepté les travaux qui vous étaient imposés. Cependant, vous ne vous êtes jamais adressé à la clémence de l'administration pour solliciter un adoucissement à votre situation. Pourquoi n'avez-vous pas réclamé la récompense méritée par votre bonne conduite ?

— Monsieur le directeur, c'est été avouer que j'étais coupable !

Il y eut un silence pendant lequel le directeur sortit d'une grande enveloppe un papier officiel portant le sceau de l'État et revêtu de deux signatures : celle du président de la République et, par ampliation, celle du ministère de la justice.

II

La grâce du condamné

Le directeur reprit :

— Dites-moi, Lapret, il paraît que depuis que vous êtes ici vous n'avez jamais reçu une seule lettre de France ?

— C'est vrai, monsieur le directeur.

— Avez-vous écrit, vous ?

— Jamais, monsieur.

— C'est assez singulier.

— Je vais vous dire, monsieur le directeur : condamné à perpétuité, portant la marque des infâmes, frère comme les plus vils scélérats, n'ayant plus rien à attendre, à espérer de la vie, j'ai voulu me faire oublier, j'ai voulu qu'on crût que j'étais mort !

— Pourtant, vous aviez en France votre femme et votre fils, qui auraient été heureux d'avoir de vos nouvelles ?

— Qui sait ?

— Vous n'avez pas le droit de douter de la tendresse de votre femme, qui, d'ailleurs, était convaincue que vous n'étiez pas coupable.

— Vous avez raison, monsieur le directeur. Ah ! vous venez de toucher à la plus douloureuse des plaies de mon cœur. Bien des fois, allez, dans les premiers temps, j'ai eu la pensée d'écrire à ma pauvre Marthe, pourquoi ne l'ai-je pas fait ? Je ne saurais trop vous le dire. C'est la honte, ce sont des craintes inexplicables qui m'ont retenu. Et puis, où aurais-je adressé mes lettres ne sachant pas où ma femme s'était réfugiée ?

— Enfin, Lapret, vous avez voulu passer pour mort, et vous y avez réussi, car, ne recevant aucune nouvelle de vous, votre femme a fini par croire que vous aviez cessé d'exister.

— Comme je crois, moi, répondit le condamné avec un accent de tristesse indicible, que ma femme et mon fils sont depuis longtemps morts de douleur et de misère.

— Ah ! vous croyez cela ? Eh bien ! Lapret, vous vous trompez.

— Quoi ! s'écria le condamné, secoué par un tremblement nerveux, vous savez que ma femme et mon fils sont encore vivants !

— Le courrier de France, arrivé ce matin, m'apporte de leurs nouvelles.

Lapret se dressa d'un seul mouvement.

— Oh ! monsieur, monsieur ! prononçait il d'une voix frémissante et en joignant les mains.

Le malheureux faisait de vains efforts pour retenir ses larmes.

— Lapret, reprit le directeur, asseyez-vous et écoutez-moi avec calme.

— Oui, monsieur le directeur, je vous promets d'être calme, répondit le condamné en retombant sur son siège.

— Ainsi, Lapret, vous êtes heureux d'avoir des nouvelles de votre femme et de votre fils ?

— Ah ! monsieur, monsieur ! fit le pauvre homme, dont les yeux rayonnaient de bonheur à travers les larmes.

Le directeur reprit :

— C'est dans une lettre qui m'est confidentiellement adressée qu'on me parle longuement de votre femme et de votre fils. Je ne vous dirai pas le nom de la personne qui m'écrit, car elle veut rester inconnue ; mais je puis vous apprendre que cette personne s'intéresse vivement à vous.

— A moi, monsieur, un forçat !

— Oui, Lapret, à vous, et tout à l'heure vous en aurez la preuve. Naturellement, cette personne s'intéresse aussi à Mme Laprot et à son fils. Après votre condamnation, votre femme est allée chercher le jeune Henri, qui était dans le département des Vosges, chez des parents à vous, et s'est réfugiée à Paris, où elle habite encore avec son fils, car le jeune homme n'a plus jamais quitté sa mère. Celle-ci s'est entièrement dévouée à son fils et elle en est récompensée aujourd'hui par le dévouement, la tendresse, la vénération que le jeune homme a pour elle.

— Il a pour homme Marthe ! Ah ! mon brave Henri ! s'écria Lapret en sanglotant.

— Votre femme, continua le directeur, a su si bien cacher le malheur qui l'avait frappée, que les personnes qui la connaissent et son fils l'ont-elles ignorant qu'elle est la femme d'un condamné. Mais je ne dois pas oublier de vous dire que, dans l'intérêt de son enfant, pour que rien ne puisse entraver son avenir, elle a cru devoir changer de nom. C'est donc sous ce nom d'emprunt, qu'il m'est défendu de vous faire connaître, que votre femme et votre fils vivent à Paris et y sont connus. Le jeune homme paraît ne plus se souvenir qu'il a porté le nom de Lapret dans son enfance ; il ne sait absolument rien du crime commis à la Pomelière et croit sincèrement que sa mère est veuve.

— Ah ! qu'il le croie, mon Dieu, qu'il le croie toujours ! Quand il était petit, monsieur le directeur, des craintes insensées me tourmentaient ; j'avais peur d'être enlevé par la mort à l'enfant avant d'en avoir fait un homme. Je ne me doutais guère alors qu'il y avait une chose plus redoutable pour lui et pour moi que la mort. Un forçat n'est plus ni père, ni mari, c'est un paria qui ne doit plus vivre que comme ces lépreux du moyen-âge à qui l'on interdisait tout contact avec le reste de l'humanité. Oui, oui, qu'ils croient tous deux que je ne suis plus ! Qu'ils gardent ce nom qu'ils se sont donné, afin que la flétrissure de mon nom maudit ne puisse jamais rejaillir sur eux ! Ah ! monsieur, je m'étais donné pour compagne une brave femme au cœur vaillant ; elle n'a pas été au-dessous de sa tâche, elle a bien été ce que j'attendais d'elle ! Moi écrasé, anéanti, elle s'est dressée forte et fière, le père ne pouvant plus rien, c'est la mère qui a fait de l'enfant un homme !

— Oui, Lapret, un homme ! Votre femme a souffert, beaucoup souffert, mais bien plus de votre malheur que de sa propre infortune ; toutefois, rassurez-vous, elle n'a point connu les sombres angoisses de la misère ; du reste, la Providence lui est venue en aide ; ayant le sentiment de son devoir, le courage ne lui a jamais manqué. Oui, Lapret, votre femme est une vaillante et, on me l'a dit, une noble mère. Elle s'est dévouée pour son fils ; n'ayant plus que son enfant, elle n'a vécu que pour lui ! Constamment inspirée par son cœur, elle a aidé au développement de l'intelligence de l'enfant, a dirigé son esprit vers le bien, vers tout ce qui est juste, beau et grand. Oui, Lapret, votre femme a fait de votre fils un homme. Il a maintenant vingt-six ans ; il n'est pas seulement un bon, un excellent sujet, il est déjà un homme remarquable ! Il a, ouvert devant lui, un magnifique avenir ; il est sur le chemin de la fortune, et je dis plus, de la gloire !

— Mon Dieu, mais qu'est-il donc !

— Vous le saurez plus tard.

— Ah ! monsieur, c'est trop beau ! c'est trop beau !... Et c'est d'Henri, c'est de mon fils que vous parlez, le fils d'un.... Monsieur le directeur, maintenant la mort peut me prendre, je mourrai content !

Le visage du malheureux était inondé de larmes.

— Lapret, dit le directeur d'une voix douce, vous ne devez pas mourir, car d'autres satisfactions vous sont réservées.

— A moi ?

— Oui, vous avez encore quelque chose à attendre et à espérer de la vie.

— Quoi donc, monsieur ?

— Vous reverrez ceux que vous aimez.

— Je les reverrai !

— Oui, Lapret.

— Mais où ? comment ?

— Vous reverrez votre femme et votre fils à Paris, car bientôt vous serez en France.

— En France !... Ah ! monsieur le directeur, mais vous voulez donc me rendre fou !

— Lapret, gardez votre raison ! Rappelez-vous que vous m'avez promis d'être calme et écouter-moi.

— C'est vrai, monsieur, j'ai promis, il faut que je sois calme.

Il prononça ces paroles difficilement, tant l'émotion le serrait à la gorge.

Le directeur reprit :

— Cette nuit, vers onze heures, l'Orestie, aviso de l'Etat, reprendra la mer pour retourner directement en France ; eh bien ! Lapret, vous serez à son bord, comme passager.

— Mon Dieu, mais je ne comprends pas !

— Vous allez comprendre.

Et, montrant au condamné le papier qui portait le sceau de l'Etat, le directeur continua :

— Ce matin, par le courrier de France, j'ai reçu aussi cette pièce officielle ; c'est votre grâce, Lapret, vous n'êtes plus un forçat !

Le pauvre homme voulut parler, mais il avait la langue paralysée ; il ne put que tomber à genoux et lever les yeux vers le ciel.

Le directeur, qui avait pelne aussi à surmonter son émotion, l'aida à se relever, et, quand il le vit en état de l'écouter il continua :

— Lapret, la personne dont je vous ai parlé tout à l'heure et qui s'intéresse à vous est convaincue que vous avez été condamné pour un crime que vous n'avez pas commis : elle trouve que ce n'est pas assez que vous soyez gracié, elle veut votre réhabilitation.

— Oh ! de grâce, monsieur, dites-moi le nom de mon protecteur ?

— Cela ne m'est permis ; votre protecteur se fera lui-même connaître à vous, quand il le jugera à propos. Lapret, votre conduite à la Guyane me dit aussi, à moi, que vous êtes un innocent : mon ami, je vous tends la main ! *(A suivre)*

Offres et demandes d'Emplois

Dans le but d'aider au placement des employés et ouvriers sans emploi, nous avons résolu de créer une publicité exceptionnelle à un prix *uniforme et minime*.

Toutes les demandes et offres d'emplois seront insérées

pour le prix de 0,60 centimes

dans le *Progrès du Nord* et l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

S'adresser au HALL du *PROGRÈS DU NORD*, 51, rue Nationale, à LILLE, et aux bureaux de l'*AVENIR*, 65, rue des Fabricants, à ROUBAIX ; rue Verte, 53, à TOURCOING.—Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.

UN HOMME MARIÉ âgé de 37 ans, libéré de service militaire, très courageux et actif, sachant conduire et soigner les chevaux, ayant travaillé dans brasserie, demande emploi de domestique, garçon de magasin ou tout autre travail. à Lille ou dehors.
Ecrire au bureau du journal, aux initiales J. D. n.o.

Le Comptoir d'Etudes 78, rue de l'Éducation, Bruxelles, cherche dans chaque centre, correspondant informateur (fonctionnaires, employés, rentiers, etc.), simple travail d'écritures (lettres et rapports). Situation de durée ; fortes rémunérations immédiates. 8861

AVIS
Homme marié, 30 ans, désire s'entendre avec maison sérieuse pour être occupé une partie de la semaine (fait conduite au besoin). Peut visiter une clientèle et faire recettes. etc. — Prétentions modestes et références de premier ordre.
Réponse bureau de journal, aux lettres A. G. D. 18.19j.8865

Tailleurs
M. Callens, 62 bis, rue du Molinel, a des offres de places pour villages en gros bourge. *Se présenter ou écrire de suite.* 18.19j.8860

On demande une Servante venant de la campagne. — S'ad. rue du Sec-Arembault, 31. 9720

TRAVAIL facile partout à faire chez soi, bien payé de suite. Ecr. à M. Charles à St-Maur des Fossés (Seine). 8703

Boucher
On demande un apprenti, rue du Marché, 41 ter. 7735

REPRÉSENTANTS
On demande dans toutes les politesses, représentants sérieuses pour placer huiles d'olives et savons. — Appoints 120 fr. par mois, en remise très élevée. — Ecrire à l'huilerie Berthon, frères, à Salon (B.-du-R.). 4—29j.—8846

On demande un **Garçon de Magasin** connaissant des huiles, rue des Meuniers, 26. 7424

SITUATION 15.000 fr. par AN assurée, sans commerce, simple travail de bureau, sans remise pour vendre. — On traite avec sérieux. Ecrire, 16 bis, boul. Sébastopol, Paris. 18.19.20j.8849

COUPEUR
On demande de suite bon coupeur pour la Vêtement sur mesure. Ecrire de suite à Dumas, rue de la Bourse, 40, Lyon. 7214

On demande un Apprenti S'ad. Pâtisserie Lilloise, 1, Hénin Liétard. 7112

On demande bon demi-ouvrier Menuisier, très sérieux et muni de bonnes références. — S'adresser, 30, rue de Fontenoy, au fond de la cour, au premier. 6805

On demande une SERVANTE de préférence fille de la campagne. — S'ad. rue Pierre-Legrand, n° 98, Fives-Lille. 8808

JEUNE FILLE de bonne famille, Lorraine, connaissant l'allemand et le français, bien au courant du commerce de chaussures, demande place de suite comme première vendeuse. Bonnes références.
S'ad. à M. G. Weitl, 7, rue Empereur-Guillaume, Sablon près Metz. 18.20 21j.8870

On demande une Seconde pour soigner un bébé, r. Henri-Loyer, 15, près la place de Tourcoing. Gages 25 fr. 7421

PERSONNE voulant entreprendre **OUVROIR** désirerait s'entendre avec maison qui pourrait fournir ourlets simples, ourlets à jour et marques.
Ecrire bureau du journal aux lettres D. O. T. 8001

Situation de **10.000** par an comme **Inspecteur Général** dans grande Ville, offerte par *Société Immobilière*. Références sér. et garantie sont exigées. — S'adr. à M. RACINET, 16 bis, Boulevard Sébastopol, Paris. 19.16.19j.8700

RELIEUR
On demande un demi-ouvrier à l'imprimerie Leleu-Strack, à Arques. Serait nourri, logé et gagera. 7419

Vins et Spiritueux
M. DEVILLERS-DOISY, négociant à Marcoing (Nord), demande un voyageur et un garçon de magasin, pouvant voyager plusieurs jours par semaine et connaissant l'un et l'autre la partie.
Les meilleures références sont exigées. 8788.o.

Surveillant
On demande un Gendarme récemment retraité, comme surveillant d'usine.
Bons appointements.
S'adresser à MM. A VAUTIER et Cie, à Maubeuge (Nord). 8786.o.

Jardinier
Bon ouvrier connaissant la taille des arbres fruitiers et le potager, désire place dans le Nord.
Réponses poste restante Valenciennes, à Jardinier. 7216

CORDONNIERS
On demande bons ouvriers, pour la partie homme, cousu et pioné. Rue de la Cloche, n° 12, à Douai. 7418

Horloger-Pendulier
Un ouvrier horloger pendulier désire s'entendre avec bonne maison pour le travail de toutes les pendules, réveils, etc. — Réponse au journal aux initiales A. K. K. 7213

Filature de Lin
On demande un bon contremaître de préparation, connaissant bien la partie. S'ad. route de Béthune, 34, Loos. 7417

On demande de suite **INGÉNIEUR** connaissant à fond les travaux de grosse chaudronnerie et appareils à vapeur. — Sérieuses références exigées.
Réponse aux initiales B.N.O. bureau du « Progrès du Nord ». 7236

On demande des **Charpentiers et Maçons** aux usines Kuhlmann, à La Madeleine. 7416

Toiles & Confections
On demande bons doubleurs sachant bien couper au sabre.
S'adresser rue de Paris, 131, Lille. 7128

Comptable
15 ans même maison, libre de suite, désire place. Bonnes références.
Ecrire aux lettres P.S.G. poste restante, gare Lille. 7215

CONFECTIONS
On demande pour le magasin un jeune homme sérieux et actif sachant au besoin aider à l'emballage. S'ad. 20, rue du Court-Debout. 7415

Une importante maison de Commerce demande un **chef emballeur** connaissant très bien son métier.
Réponse écrite bureau du journal aux initiales R. N. N. 45. 7215

Imprimerie
Un bon Mannlotier désire une place Lille ou dehors. Bonnes références.
Ecrire bureau du journal aux lettres P. A. S. 7217

Coiffeur
On demande un garçon coiffeur, de 18 à 20 ans, pouvant gagner de 70 à 80 fr. — S'adresser chez M. Watrin, coiffeur, rue Alfred Condré, n° 47, à Abbeville (Somme). 18.19.20j.8673

On demande un Jeune **Voyageur** pour visiter Epiceries à Lille.
Réponse écrite bureau du journal aux initiales F. M. D. S. 7211

On demande un **Représentant** pour articles industriels. Régions de Valenciennes et Maubeuge.
On exige de bonnes références.
Ecrire bureau du journal aux initiales X. D. O. 7108

Coiffeur
On demande un bon garçon, 20 fr. nourri et logé, bons bénéfices. — S'ad. chez M. Morlet, coiffeur, rue de l'Industrie, à Fourmies. — (Très pressé). 18.19j.8822

Voyageur
connaissant tissus et épiceries, demande représentation.
Bonnes références.
Ecrire bureau du journal aux lettres M. O. B. 7830

EMPLOYÉ
Homme 32 ans, sérieux, dix ans même maison comme magasinier, recherche place, aide-comptable, bureau, bonnes mœurs analogue.
Références de 1er ordre.
Réponse écrite au bureau du journal aux initiales E. H. D. n.o.

Ajusteur-Mécanicien
bon ouvrier, au courant des réparations de générateurs, demande place.
Ecrire bureau du journal aux lettres J. A. 7092

Représentant sérieux ayant clientèle, muni de bonnes références, désire s'entendre avec Mercerie en gros, pour visiter le Nord.
Ecrire bureau du journal aux lettres P. R. T. 7319

Jeune FILLE pour travailler à la photographie est demandée rue de l'Hôpital-Militaire, 46, Lille. n.o.

AVIS DIVERS

Belle Maison à Louer
à usage de Boucher
Bon four à cuire les pâtés, sis rue de Moscou, 38.
S'adresser rue du Crocher, 16, TOURCOING.

VACHERIE A CÉDER
riche localité, près Paris, banlieue ouest, tenue depuis vingt ans, fortune, 30 vaches exies, 400 litres de lait à 40 centimes. Vendu autour de la maison. Bénéfices, 15.000 francs par an. On traitera avec **20.000** fr. ou garanties.
S'adresser à M. LAPORTE, 93, boul. Sébastopol, Paris. Renseignements gratuits (32e année).

AVIS
Les créanciers de la succession de M. Jules THIEFFRY, charcutier rue des Carliers, sont invités à déposer leur note chez Me LEPOIVRE, Huissier, 27, rue d'Avre, à Tourcoing. 7415

AU CORSET ÉLÉGANT
Maison Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
Tous les premiers vendredis de chaque mois : **Solde** de Corsets et Jupons fantaisies séries se sont plus complètes.
RÉELLES OCCASIONS
Superbe Prime à toute Acheteuse

A.B.C. DE LA BOURSE. — ÉCHELLE DE PRIMES (Circulaire Quotidienne)
PETIT GUIDE DU SPÉCULATEUR — Envoi gratis — Worms et Cie, 3, Rue CADET, Paris

Imprimerie Commerciale & Administrative de L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING
Imprimés en tous genres
SPÉCIALITÉ D'AFFICHES DE toutes couleurs et de tous formats
Programmes pour Concerts, Fêtes, Tirs
Combats de coqs, etc.
Cartes de Visite à la minute
depuis 1 fr. 25 le cent.

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix
TARIF ACTUEL DES COKES sur la cour des usines (MESURAGE COMBLE)

	par hectol.
N° 0, grosseur de la noix	1.20
N° 1, — de l'œuf	1.20
N° 2, — 5 à 7 cent.	1.20
Tout-venant	1.00
Gresillon-Noisette	0.90
Fin-Gresu	0.50
Cendres de Coke	0.40

Les commandes doivent spécifier le numéro ou la grossseur.
SERVICE A DOMICILE
Transport dans Roubaix et Croix : 0,10 par hectol.
Dans les localités limitrophes : 0,15 par hectol.
Minimum des commandes : 3 hectolitres.
Pour les petites quantités, 1/2, 1, et 2 hectols, service au comptant établi par voiture spéciale circulant en ville.

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine
Portraits Artistiques à **10** fr. avec une MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

DÉPURATIVES — PILULES MORISON-MOULIN N° 1 et N° 2 — DÉPURATIVES
60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérisons des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hypocondrie, affections nerveuses ; chassent les humeurs et les glaires, à francs. — Exiger la signature et le nom Pilulier-Morison sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes*, avec **Pommade Dermatique Moulin**, 2 fr 50 franc.
36, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

MACHINES A COUDRE
ROUBAIX
Grande-Rue, 20
EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900 LE GRAND PRIX LE PLUS HAUTE RÉCOMPENSE
SINGER — SINGER
37, rue Nationale,
TOURCOING
MACHINES A COUDRE

VENTE A CRÉDIT
A LA NOUVELLE MAISON
51, RUE DU CHEMIN DE FER
ROUBAIX
Tissus, Vêtements confectionnés et sur mesure pour Hommes, Jeunes gens et enfants, Confections pour dames, Nouveautés, Draperie, Lingerie, Chapellerie, Chaussures, Meubles, Literie, Poêlerie, Articles d'éclairage, Horlogerie, Bijouterie, etc., etc.
UNE ANNÉE DE CRÉDIT
Conditions spéciales à MM. les Fonctionnaires et Employés d'Administration
Bureau auxiliaire : 43, Rue des Ursulines, Tourcoing

Pharmacie Henri Bruneau, rue de Lille, 2, Tourcoing
Remède familier du curé de Boussoit, pour la guérison de la **Phtisie**, des Bronchites, Asthmes, Rhumes négligés. Le secret de feu le curé de Boussoit a été révélé par ce prêtre à Mme C. W. qui, dans un but humanitaire en a demandé la préparation. M. BRUNEAU, pharmacien de 1re classe, rue de Lille, 2, Tourcoing. Les nombreuses guérisons que le curé de Boussoit a obtenues par l'emploi de ce remède fumiser, ont valu à celui-ci, dans toute la Belgique et même à l'Etranger, une réputation bien méritée. Ce baume pectoral, émollient, tonique, guérit sûrement et sans danger la phtisie en cicatrisant les poumons. Les bronchites les plus invétérées, les Toux les plus opiniâtres disparaissent en très peu de temps par son emploi.
Le Pot : 3 fr. 50
Emulsion d'huile de foie **frais** de morue, aux hypophosphites, le fl. 3,50. — Huile de foie de morue blanche, **fraîchement préparée**, le lit. 2,50. — Pastilles de tolu, *goudron*, codéine contre la toux, de beaucoup supérieures aux produits similaires, la boîte 1,50. — Vin de Quinquina à l'écorce d'orange amère, le lit. 2 fr. — Elixir stomachique sucré, contre peines, ou paresse d'estomac, ramène rapidement l'appétit, le fl. 3 fr. — Kola et Glycerophosphate granules, reconstituants énergiques, le fl. 3 fr. — Huile d'olive surfine **vraie** pour table, le lit. 2,50. — Eau de Quinquina, Eau de Botot, Vinaigre de Bully, Rhum et Quinine, le fl. 1,25.
Bandages pour hommes, femmes et enfants, depuis 2,50.
Bas-Varices — Ceintures pour Dames — Bouches — Bas-Lecteur — Irrigateurs — Sondes — Suspensoirs — Objets de Pansement — Biberons — Tétines — Appareils pour Fractures.
Guérison radicale et rapide des Maladies secrètes
Produits Dufour souverains contre les **Maladies de Poules et des Pigeons**

L'EUROPÉENNE
Demande Portant des Agents Producteurs
ASSURANCES VIE — RENTES VIAGÈRES
Prêtes Viagères p. 10.000 f. en Stock
à 50 ans 4,50 ans 4,40 ans — à 50 ans 4,60 ans 4,70 ans
Rentes Viagères à 1000 f. Rente 3 f. 1 an 50 cent. 3 f. 1 an 50 cent.
à 40 ans 6,60 ans 6,10 ans — à 40 ans 6,80 ans 7,20 ans
Adresser Bureau : Boulevard Haussmann, 53, Paris.

BON GÉNIE DE LILLE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges
Prime à tout Client recommençant un nouveau compte
PREMIÈRES COMMUNIONS
SAISON D'ÉTÉ. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)
Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.
Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration.
— Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.
SEULS REPRÉSENTANTS
A Roubaix : M. TREFIER, 163, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

LIEBIG — LIEBIG — LIEBIG — LIEBIG
Véritable Extrait de Viande LIEBIG
INDISPENSABLE dans toute bonne cuisine, pour préparer et améliorer potages, sauces, légumes, ragoûts, etc.
SE VEND CHEZ LES EPICIERS ET MARCHANDS DE COMESTIBLES

COURRIER FRANÇAIS
Hebdomadaire - ILLUSTRÉ - 16 pages
10e Année - E. JULES ROUSSEL, Directeur
Le plus Artistique des Journaux Illustrés
Tout Abonné d'un an a droit à une Aquarelle de Willette, Chéret, Jossot, Steinlen, Grün, Pilon, le plus comme le plus rapide tirage de bonbons. La première de ces jolies Aquarelles, aquarelle de Willette, a été tirée à 10.000 exemplaires. Les autres aquarelles tirées en proportion des abonnés.
Adresser mandats à l'ordre de M. Jules Roussel, directeur, 10, rue Chaptal, Paris.
Abonnement de 10.000 f. — Spécimen 0,20 f. etc.

QUINA-LAROCHE
Paris, 22 & 23, rue Drouot, et Vins
Affections d'Estomac, Anémie, Epuisement, etc.